

son avenir. Une de ses dernières préoccupations était l'insuffisance de nos moyens de l'enseigner ; et il avait formé le dessein, pour la réalisation duquel son crédit personnel nous eût été infiniment précieux, d'intéresser le chef de notre Université et le Ministre à la création d'un laboratoire de recherches, outillé pour les analyses bactériologiques que demande chaque jour l'hygiène publique, et pour lesquelles notre région est tributaire des laboratoires éloignés. C'est par un sentiment de déférence et de respect pour sa volonté, autant que pour gagner des sympathies à une œuvre qui nous était également chère, que j'ai accepté l'honneur de vous entretenir aujourd'hui des " Progrès de la Bactériologie. "

Je voudrais opposer en deux tableaux l'état de cette science au XVIII^{me} siècle et à notre époque.

I

LES DÉBUTS DE LA BACTÉRIOLOGIE AU XVIII^{me} SIÈCLE

Lorsque, le 15 mars 1495, Christophe Colomb eut débarqué au port de Palos, il fut comme porté en triomphe et escorté par l'acclamation des peuples jusqu'à Barcelone, où Ferdinand et Isabelle le reçurent avec une pompe inusitée. On écouta en silence le récit simple et grave qu'il fit de son expédition à Haïti et à Cuba, et lorsqu'il eut terminé, le roi et la reine se mirent à genoux pour remercier Dieu d'un événement qui permettait à l'homme de reconnaître enfin l'étendue et la configuration du globe qu'il habite, et qui ouvrait à leurs peuples une ère de conquêtes et de richesse.

Les découvertes dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir n'ont pas eu le don de soulever à leur apparition l'enthousiasme des peuples et des rois, mais seulement de provoquer dans une réunion de savants ce mouvement d'attention qui accueille les révélations extraordinaires, et cet émoi contenu, composé de surprise, de désir d'en savoir davantage, et d'espérances dont chacun calcule mentalement la lointaine réalisation. Tels furent les sentiments de la société royale de Londres, lorsqu'en 1673 un de ses membres, le naturaliste Regnier de Graaf,